

Pinget à l'Odéon

« Dans un sens évidemment on pourrait dire que le manuscrit se trouve au fond d'un puits, mais alors pas chez nous puisqu'il n'y aurait plus de puits, donc qu'à un moment donné l'auteur se serait déplacé ne fût-ce qu'un temps très court, emportant le manuscrit mais pour en faire quoi ? »

Ainsi commence « l'Hypothèse » de Robert Pinget. Cette pièce (en quarante minutes et un seul personnage) va être jouée au théâtre de France, en même temps que quatre autres pièces dont la durée varie de cinq à quarante-cinq minutes : « Comédie » et « Va-et-vient » de Beckett, « Délire à deux » et « la Lacune » de Ionesco.

Dans « l'Hypothèse », un conférencier (Mortin) s'acharne à recons-



PIERRE CHABERT
D'où vient la voix ?

tituer un récit qui lui échappe au fur et à mesure qu'il tente de formuler sa pensée. Au cours de cette farouche lutte avec le langage, il se heurte à sa propre image qui, projetée sur un écran, le juge et le contredit.

« C'est le problème du créateur aux prises avec sa conscience, dit

Robert Pinget. Un auteur ne sait pas d'où vient la voix qui l'inspire. Il est constamment à la merci de plusieurs voix. Elles finissent à un certain moment par s'annuler. Dans « l'Hypothèse », l'auteur comprend qu'il s'est trompé toute sa vie. Il jette son manuscrit dans le puits. »

C'est Pierre Chabert qui joue et met en scène « l'Hypothèse », qu'il a déjà présentée à la dernière Biennale de Paris.

Vingt-sept ans, de grosses lunettes, un petit air de Terzieff, il a déjà interprété Lorca, Sartre, Beckett et Arrabal : il aime la difficulté.

LE NOUVEL OBSERVATEUR
10, Rue des Pyramides-10

9 FEVRIER 1966

15 FEVRIER 1966

EUROPE
21, Rue de Richelieu (2^e)

JANVIER 1966

FEVRIER 1966

cinéma

LA QUATRIEME BIENNALE DE PARIS, au Musée d'Art Moderne. — Cette année, la Biennale a ajouté à ses nombreuses manifestations artistiques un « Théâtre d'essai » largement ouvert au Jeune Théâtre, durant deux mois, à raison de trois représentations par spectacle.

Malgré huit créations, il n'y a pas eu de véritable révélation

d'auteur ; une seule pièce a rallié la majorité des suffrages : *Le Cosmonaute Agricole* de René de Obaldia, que Jorge Lavelli a montée avec soin.

En revanche, cette manifestation a fait la part belle aux jeunes animateurs. Certains se sont confirmés, comme André-Louis Perinetti, qui avait fait des débuts remarqués, avec une pièce d'un jeune auteur Guy Foissy, et Wolfram Mehrling, dont on avait apprécié le travail dans *La Marmite* de Plaute et qui, ici encore, dans *Woyzeck*, de Büchner, a écrit une mise en scène qui emprunte, souvent avec bonheur, au mime et à la danse. D'autres se sont révélés, comme Pierre Chabert, excellent dans un difficile monologue entrecoupé de projections, *L'Hypothèse* de Robert Pinget, et, surtout, Guillaume Morana, animateur avec Michel Hart, d'une courageuse troupe, Les Vagants, de Nice. Malgré d'incroyables conditions de travail et son isolement, la troupe des Vagants, aidée par des étudiants et quelques universitaires, fait avec abnégation de l'animation culturelle dans une région sevrée. Il lui a fallu une certaine audace pour présenter la pièce la plus difficile de Boris Vian, *Les Bâtisseurs d'Empire*.

Le spectacle le plus achevé a été donné par la troupe Na Zabraldi de Prague, qui a présenté un excellent *Ubu* (version condensée de *Ubu, Roi et Enchaîné*). Sobre et dépouillé, quotidien et épique, drôle et inquiétant : un *Ubu* revu par Kafka.

Avant de terminer ce rapide bilan, je me dois de signaler l'extraordinaire participation d'un public, essentiellement jeune, qui, presque tous les soirs, a dû suivre, dans sa majorité, le spectacle sur les écrans de télévision qui le retransmettaient en circuit fermé. C'est dire le succès de l'entreprise tentée par l'animateur de la Biennale, Jean-Albert Cartier. Certains directeurs, qui se plaignent de la « crise du théâtre » doivent l'envier et... se poser des questions.

Lucien ATTOUN.